Pierre de Maret
Histoires de croisettes

Mythes, rites et œuvres d'art participent d'un vaste système de communication au même titre que les échanges matrimoniaux ou commerciaux.

Circulant sur de vastes territoires, manipulés à des fins symboliques ou pratiques, ces signes et leurs histoires constituent un défi pour l'ethnologue comme pour l'historien de l'art. L'absence d'écriture, la fragilité des matériaux utilisés, le pillage des œuvres anciennes, les bouleversements socio-politiques récents concourent à rendre la tâche difficile. La possibilité de reconstituer le passé de ces systèmes symboliques à partir de données ethnographiques ne remontant guère au-delà d'un siècle ou deux suscite d'âpres polémiques.

Si, comme cet ouvrage souhaite l'illustrer, il est impératif de replacer la production artistique dans son contexte ethnographique, il ne faut pas perdre de vue pour autant la perspective diachronique, trop souvent absente. Une anthropologie de l'art africain devrait accompagner une véritable histoire de l'art. Si la tâche est souvent difficile, l'archéologie est parfois en mesure de répondre à cette attente.

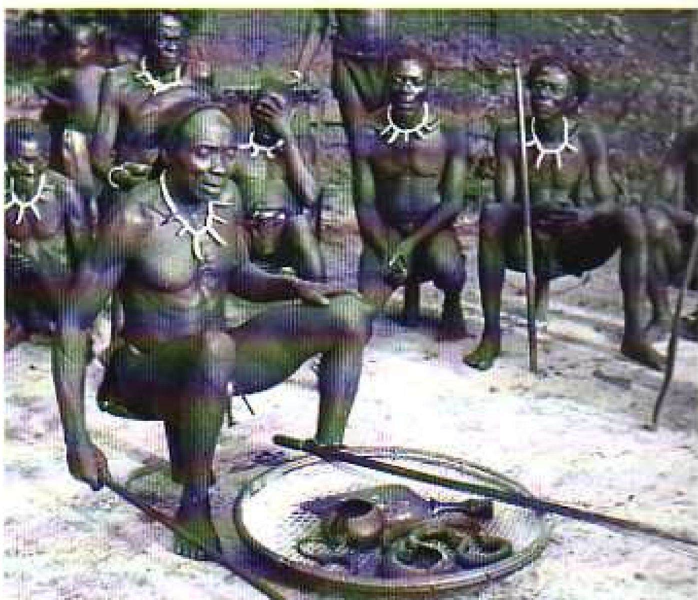
Les Royaumes de la Savane, au sud-est de l'Afrique centrale, offrent un champ particulièrement propice à la réflexion. Leurs histoires, leurs arts, leurs rites et leurs mythes ont fait l'objet de nombreuses études depuis une trentaine d'années; elles nous font entrevoir la multiplicité et la complexité des liens anciens qui unissent ces sociétés, sans parvenir à en démêler l'écheveau au-delà des derniers siècles. Les célèbres croisettes de cuivre méritent une attention particulière. Les sources ethnographiques et historiques montrent qu'elles étaient utilisées et en de multiples circonstances de l'Atlantique à l'Océan Indien. Elles participaient ainsi à l'évidence du même vaste système de communication que les autres manifestations de la pensée symbolique.

Les fouilles archéologiques entreprises tant au Zaïre qu'en Zambie et au Zimbabwe ont aussi livré des croisettes. Nous pouvons donc tenter d'en reconstituer l'histoire. C'est là une occasion inespérée de confronter les données ethnographiques et historiques concernant un passé relativement récent à des données beaucoup plus anciennes.

L'aventure des croisettes telle qu'il me semble possible de la reconstituer, offre un exemple rare d'une évolution de formes sur le temps long.







Le cuivre, or rouge de l'Afrique centrale.

Un homme offre un couteau et une barre de fer, ainsi que des bracelets et anneaux de cuivre aux membres de la société des maîtres de la forêt, en vue d'obtenir une dignité pour son lignage (Hamba, communauté Djumbusanga, village de Mbiekumbu, Zaïre, 1954).
Photos prisent sur le terrain par Luc de Heusch, en 1954.

Du XXe au XVIIIe siècle. Croisettes en X et barres

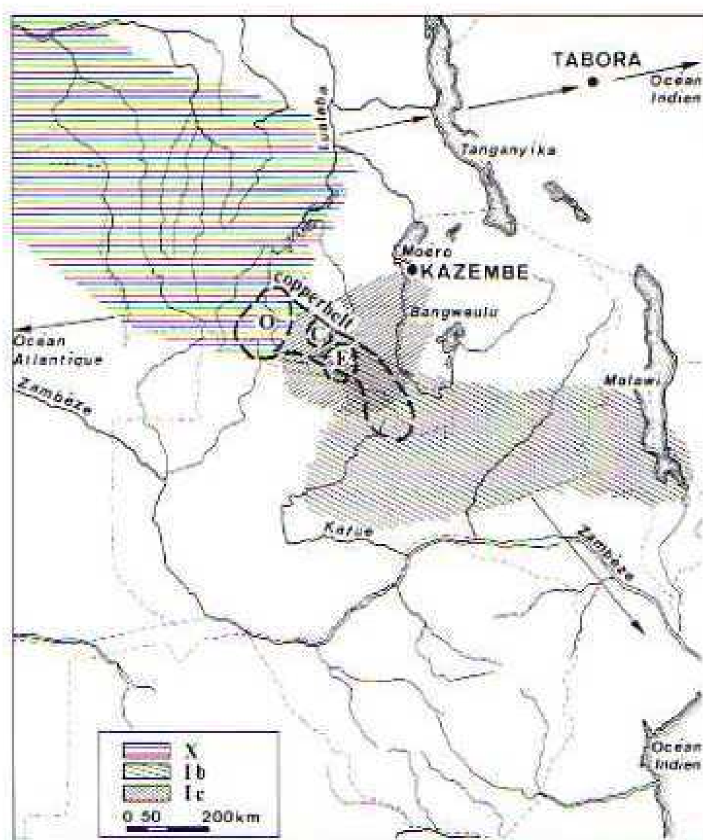
En Afrique subsaharienne, le cuivre a souvent joué le rôle dévolu à l'or dans d'autres parties du monde. Leur couleur, leur éclat, leur travail rapprochent ces deux métaux. La relative rareté des sources de cuivre a donc fait assez logiquement de ce métal l'«or rouge» de l'Afrique selon l'heureuse expression d'Eugenia Herbert (1984) qui lui a consacré une magistrale synthèse.

Ainsi, comme le rapporte Cameron (1877, II:329), les indigènes d'Afrique Centrale connaissaient l'or mais le trouvaient trop mou, préférant l'or rouge à l'or blanc.

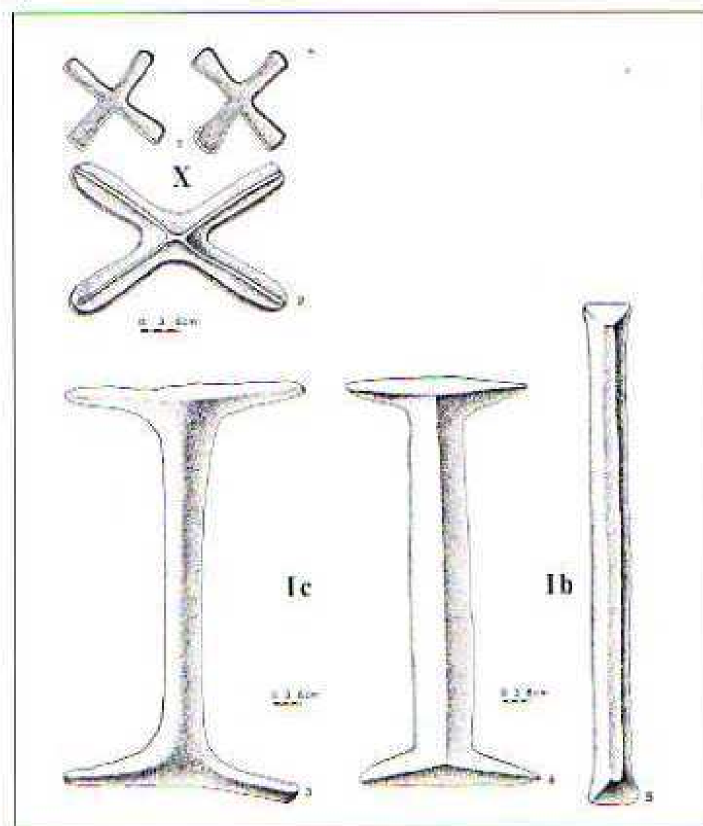
Cette préférence pour le cuivre par rapport à l'or affichée par beaucoup de sociétés africaines n'a pas manqué de surprendre les premiers explorateurs et commerçants européens qui en tirèrent parti à leur profit chaque fois que ce fut possible.

Valorisé, le cuivre s'est donc trouvé associé, sous une forme ou l'autre, à la plupart des pratiques symboliques, comme marque de statut, signe de prestige, unité de compte ou ingrédient magique. Il intervient aussi bien dans le domaine familial que politique, rituel qu'économique. Le contrôle des gisements cuprifères, la maîtrise des techniques métallurgiques et le développement des circuits commerciaux ont joué un rôle majeur dans l'évolution des Royaumes de la Savane.

Au cœur de cette aire, la richesse en cuivre du Copperbelt fit l'objet de bien des convoitises. Exploités intensivement, les filons de malachite produisirent du métal en grande quantité. Cette activité traditionelle se concentra surtout dans trois secteurs: un secteur ouest, légèrement au nord de Kolwezi, un secteur central à l'ouest de la Lufira (englobant Panda et Likasi) et un secteur est, centré sur Kipushi, Lubumbashi et Ruashi (Mahieu 1925) (*planche* **1**). Pour l'essentiel, ce cuivre était transformé sur place en lingots et c'est sous cette forme de produit semi-fini qu'il circulait. Ces lingots avaient la forme soit de barres, soit de petites croix, d'où leur nom de «croisettes». Ramenées par d'anciens colons en souvenir de séjours passés au Katanga d'alors, ces objets se rencontrent fréquemment au marché aux puces, chez les marchands et dans les collections de musées et de particuliers. Ces croisettes, qu'en raison de leur forme j'ai dénommées croisettes du type X (Maret 1978: 395-7; 1985; 293-4), étaient appelées traditionnellement *myambo* (sing. *mwambo*) en kiluba (Van Avermaet et Mbuya 1954: 16), *handa* (Cameron 1877, I:319), ce qui signifierait en swahili bifurcation (Verbeken 1956: 28). Walton (1957), qui est le premier à avoir esquissé la typologie des croisettes, les appelait pour sa part «les larges *handa*».



1



XXe-XVIIIe siècle Carte de répartition des croisettes de type X et des barres de type Ib et Ic. Localisation du Copperbelt et des différentes zones d'exploitation.
1 Croisettes X de la région de Kamina. **2** Croisettes X d'après Cameron (1877, I: 319). **3** Barre de type Ic (Collections royales, Laeken). **4** Barre de type Ic (Musée de Lubumbashi). **5** Barre de type Ib (Livingstone Museum).



1 Croisettes de type X des collections du Musée Royal de l'Afrique Centrale.

Constituées en général de deux branches sécantes à angle presque droit, de 20 à 30 cm de long et d'environ 5 cm de large mais s'élargissant vers les extrémités, les croisettes en X sont plates; leur épaisseur varie de 0,5 à 1 cm (*planche* **1**:**1**). Elles ont, pour les plus récentes, un poids compris entre 500 et 700 g. (Schoonheyt 1991). V.L. Cameron (1877, I:320) en signale de 136 à 900 g. et il en existe un exemplaire de 3770 g. au musée de Bulawayo (Thompson 1949). Le musée de Tervuren possède une importante collection d'une soixantaine de pièces (*Photo* **1**). Les croisettes de type X produites au XX[e] siècle étaient plus standardisées que celles qui circulaient dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, et qui furent décrites par Cameron (1877, I: 319) et Monteiro (1875, *planche* **XIV**. A cette époque les branches formaient des angles plus ouverts et elles étaient généralement décorées d'une nervure soit en leur centre, soit sur toute la longueur des branches (*planche* **1**: **2**).

Les données ethnographiques restent muettes sur les raisons d'une forme si particulière. Il n'est pas douteux que les croisettes furent considérées à plus d'un titre comme bonnes à penser. Elles durent représenter bien plus qu'une simple quantité de cuivre, mais leur signification symbolique paraît perdue à jamais.

Il existe plusieurs descriptions de la fabrication de ces croisettes (Arnot 1889: 238; Mahieu 1925; de Hemptine 1926; Gutzeit 1934; Clark 1991). Le cuivre était fondu dans de petits fourneaux. Après l'ouverture du trou de coulée, le métal en fusion était dirigé par une rigole dans un moule tracé avec les doigts à même l'argile ou le sable humide. Si la face de la croisette qui a été en contact avec le moule est relativement lisse, l'autre porte en général les vaguelettes produites par la coulée du métal en fusion. Elles ont souvent une couleur rougeâtre tirant sur le mauve. Selon Nicole Raes (1987: 86-9) à qui l'on doit une étude systématique des sources[1], ces croisettes étaient fabriquées au moins depuis le milieu du XVIII[e] siècle à l'ouest du Copperbelt. Elles servaient au XIX[e] siècle à payer les tributs, notamment ceux qui étaient versés par le royaume de Kazembe aux Lunda du Mwant Yav, ou par les Samba aux Luba. Elles empruntaient les axes caravaniers du

commerce à longue distance (*planche* **1**) vers le Maniema au nord-est, et de là, à travers le Tanganyika vers Tabora et les comptoirs de l'Océan Indien (Cameron 1877, II: 329). Vers l'ouest elles atteignaient l'Angola dès la fin du XVIIIe siècle, et furent même expédiées par les Portugais, en 1808, à Rio (Vellut 1972). Vers le nord-ouest, à travers les royaumes Samba, Kaniok et Luba, les croisettes faisaient l'objet d'un commerce intense chez les Kuba, Ding, Songye, Kusu, Tetela et Jonga (Vansina 1962).

La valeur d'échange de ces croisettes a fluctué en fonction des époques, des régions et vraisemblablement des sphères d'échanges où elles circulaient. Il est probable que leur valeur variait selon qu'elles étaient employées à des fins politiques, sociales ou commerciales, à l'intérieur du groupe ou dans les relations inter-ethniques. Nous n'avons malheureusement aucune indication sur les systèmes de conversion entre ces différents usages.

Très logiquement, la valeur des croisettes augmentait en fonction de l'éloignement de la zone de production. Ainsi, d'après Mahieu (1924), au Katanga, une croisette permettait d'obtenir dix kilos de farine, cinq croisettes une brasse d'étoffe ou quatre poules, dix croisettes un fusil à piston. Au Kasai par contre, une croisette s'échangeait contre cinq ou six poules ou deux brasses d'étoffe et quatre à six croisettes valaient une chèvre. De même, si chez les Ndembu, immédiatement au sud du Copperbelt, il fallait vingt-quatre croisettes pour un fusil, cent pour une pointe d'ivoire et cent-cinquante pour un esclave (Bisson 1975), au nord, chez les Kuba, il ne fallait plus que cinq croisettes pour une pointe d'ivoire, et, pour acquérir un esclave, une croisette chez les Tetela (Torday et Joyce 1992: 51-2) et les Lele (Douglas 1963: 64). Il faut cependant rester prudent dans ces comparaisons car il existait des croisettes de tailles différentes et leur valeur fluctuait. Ainsi à Kazembe en 1799, un petit lingot valait une pièce de tissu, un grand lingot quatre pièces et un peu de verroterie. A Cassange (Angola), les lingots pesaient 5 *arrateis* (2.295 kg), ce que confirment d'autres sources qui parlent de croisettes lunda de 2 à 2,5 kg (Vellut 1972). Chez les Samba, Le Marinel (1891 2e cahier: 77) donne une valeur de quatre à six croisettes pour un esclave, une croisette pour un carré d'étoffe.

En dehors des transactions commerciales, les croisettes servaient surtout à l'intérieur du groupe aux compensations matrimoniales dont elles constituent souvent la composante essentielle (Raes 1987: 109-10). Elles permettaient aussi d'autres paiements sociaux, comme par exemple, chez les Luba, d'apurer les dettes de sang. Dans ce contexte, elles servaient de base à un système décimal dans la région de Kamina. Dix croisettes constituaient un *kituntwa*, qui servait d'unité de compte (Wormsley 1984: 21). Toujours chez les Luba, on les utilisait aussi pour payer les droits d'admission dans la société secrète des *bambudye* (Burton 1961: 160).

Enfin, dans la sphère politique, les croisettes servaient surtout pour payer les tributs. Elles furent aussi utilisées comme insignes de pouvoir et conférées par les rois Kanyok à certains chefs (Denolf 1954: 37, 77). Elles devenaient ainsi le signe de légitimation de l'autorité. Ainsi, d'après une information personnelle, le roi des Kuba en aurait eu jusqu'à 4.000 entassées du plancher au plafond dans une case. Cette information devrait être confirmée.

Les mines de la région de Kolwezi ont continué à fournir en croisettes le Kasai et la région du Lomami jusque dans les années vingt malgré l'exploitation industrielle du cuivre qui déposséda les chefs de leurs gisements et bouleversa les circuits commerciaux. L'ouverture de la voie de chemin de fer entre le Katanga et le Kasai accéléra la dévaluation des croisettes le long de cet axe, si bien qu'on tendit au Kasai à les retirer du circuit des valeurs matrimoniales (Sundström 1974: 221). La fonte des croisettes X resta cependant le privilège de certains chefs des environs de Kolwezi: l'Union Minière du Haut Katanga s'engagea à leur fournir du minerai après s'être approprié leurs mines (Gutzeit 1934).

Le rôle des croisettes dans la sphère de prestige ne s'arrêta toutefois pas là, puisque qu'elles figureront sur les drapeaux et écussons comme emblème du Katanga, ce qui leur valut un regain de célébrité lors de la tentative de sécession de cette région (Maret 1981).

Les collections des musées et les sources historiques et ethnographiques montrent que d'autres types de lingots de cuivre furent utilisées dans la région à côté des croisettes. Il s'agit de grandes barres de cuivre de section triangulaire, aux extrémités en biseau ou potencées (types Ib ou Ic) (*planche* **1**: **3, 4, 5**).

Les barres de type Ib ne sont connues que par quelques exemplaires mesurant de 110 à 120 cm de long, de 8 à 10 cm de large, pesant une trentaine de kilos et recueillis en Zambie (*planche* **1**: **5**). D'après Clark (1957), elles étaient encore fondues dans le Copperbelt au temps de Livingstone. On lui aurait proposé d'en acheter une à Chisamba, près du lac Nyassa (Cline 1937: 64).

Les rares barres du type Ic (*planche* **1**: **3, 4**) qui nous sont parvenues sont conservées au musée de Hambourg (Quiggin 1949: 104), au musée de Lubumbashi (Muya s.d.) et dans la collection royale à Laeken (Schoonheyt 1991). Elles mesurent entre 80 et 100 cm de long, leurs barres transversales ayant de 14 à 40 cm de long et leur poids variant de 10 à 40 kg. D'après Mahieu (1925) et Ladame (1921), les plus grandes pouvaient atteindre 150 cm et peser jusqu'à 50 kg. La forme potencée de ces barres, que

l'on appelait «cuivre à oreilles», *mukuba wa matwi* ou *fishinkiro* (Marchal 1939), s'explique sans doute plus par des raisons utilitaires que symboliques ou esthétiques. Les quatre pointes devaient servir de poignées facilitant leur manipulation ou leur transport.

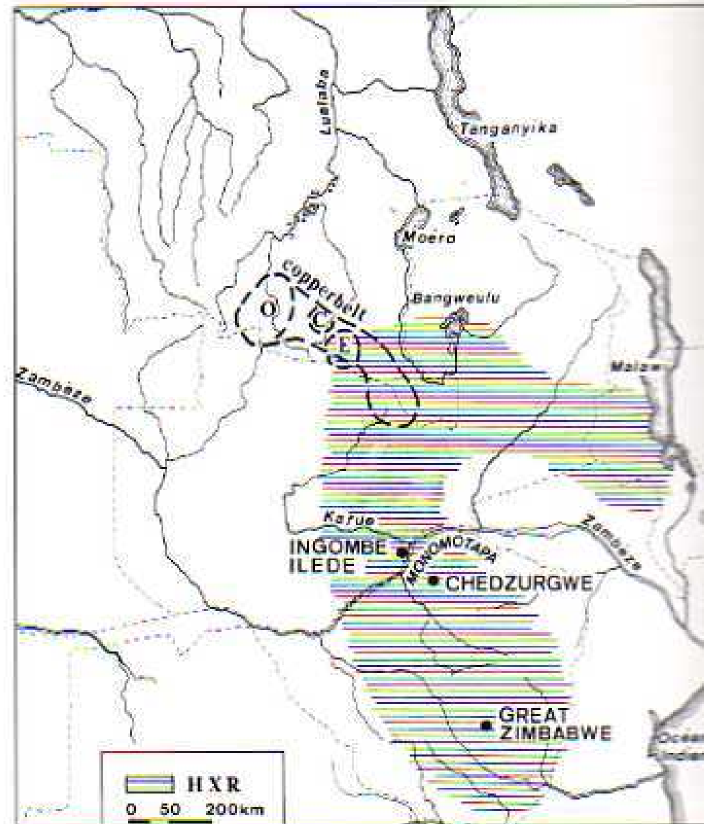
Les sources historiques anciennes parlent en général de barres sans donner de détails, en sorte qu'il est difficile de savoir à quel type elles appartiennent. L'analyse méticuleuse des sources portugaises des XVIIIe et XIXe siècles conduisent Raes (1987: 76-9) à suggérer que les barres Ib ont commencé à être coulées à partir du XVIIIe siècle à l'est du Copperbelt. Elles sont attestées au sud de cette région, dans la vallée du Zambèze, vers l'est jusqu'au bord du lac Malawi et au nord probablement jusqu'à Kazembe. Lingots relativement standardisés, les barres Ib jouèrent un rôle important dans le commerce à longue distance, elles furent même exportées jusqu'en Inde où ce cuivre était préféré pour sa qualité à celui d'Europe, selon un document portugais anonyme de 1762 (Sutherland-Harris 1970: 233).

Les troubles politiques liés à l'effondrement du royaume de Kazembe et au développement du royaume Yeke dans la première moitié du XIXe siècle expliquent sans doute l'abandon des mines de cuivre du secteur du Copperbelt et l'interruption de la production des barres de type Ib.

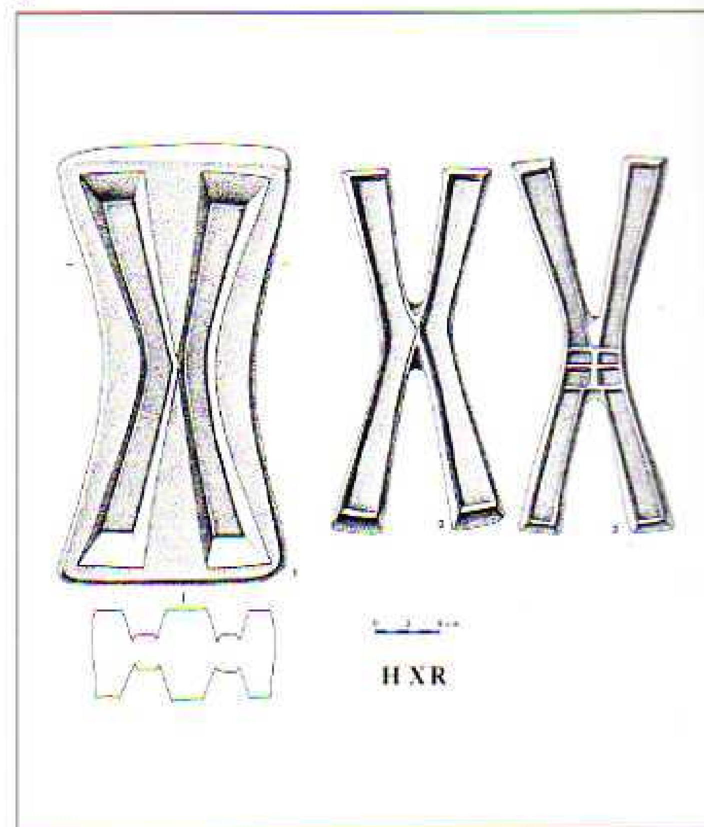
Les barres du type Ic étaient coulées au moins depuis le début du XIXe siècle, sans que l'on puisse préciser depuis quand, dans le secteur central du Copperbelt (Raes 1987: 80-2). C'était la spécialité des fondeurs Sanga qui furent soumis à Kazembe puis aux Yeke de Msiri. Ces barres circulaient, comme celles de type Ib, vers le Tanganyika et les comptoirs de la côte est via Kazembe. Lors de son séjour dans cette dernière région en 1867, Livingstone décrit des barres en I majuscule (1874: 265). Leur fabrication était arrêtée en 1903, même si quelques chefs en possédaient encore (Marchal 1939).

Du XVIIe au XIIIe siècle.
Au sud: les croisettes HXR (Zaïre, Zambie, Zimbabwe, Mozambique)

Les sources portugaises du XVIIe siècle font état de l'existence des *barras*, les barres de type Ib. Mais les sources plus anciennes (XVIe siècle) relatives aux mêmes régions parlent d'*aspas de cobre*, «ailes de moulin à vent de cuivre» ou plus probablement «instrument de torture en forme de croix, en cuivre». Serait-ce l'indice que des croisettes ont précédé les barres dans ces régions? Effectivement, tant dans le secteur est du Copperbelt – aux alentours de Lubumbashi, de Kipushi et sans doute de Chambishi – (Phillipson 1972), qu'au centre et à l'est de la Zambie, qu'au Malawi et qu'à travers tout le Zimbabwe, on



2



XVIIe-XIIIe siècle
Carte de répartition des croisettes de type HXR.
1 Moule double face à croisette HXR reconstitué à partir de fragments de lingotières provenant du secteur est du Copperbelt (d'après Anciaux de Faveaux 1980). **2** Croisette de type HXR de la région de Lubumbashi (Collection privée), identique à celles de Ingombe Ilede. **3** Croisette de type HXR de la Kafubu (Région de Lubumbashi) (Musée de Lubumbashi).

signale des trouvailles de croisettes d'un type particulier, ou de moules très caractéristiques ayant servi à les couler.

Les croisettes de ce type ont une forme intermédiaire entre les lettres X et H. Nous les désignerons arbitrairement du sigle HXR. D'exécution particulièrement soignée elles sont ornées sur tout le pourtour de leur face supérieure d'un orle en relief, ainsi que, dans certains cas, de lignes transversales aux extrémités des branches ou en leur centre (*planche* **2**: **2, 3**). La section des branches, proportionnellement plus épaisse que dans tous les autres types de croisettes, est trapézoïdale. Ces croisettes ont en général une trentaine de centimètres de longueur et leur poids varie de 1,3 à 4,5 kg.

Une grande quantité de croisettes du type HXR ont été trouvées au Zimbabwe. On pourrait donc imaginer qu'elles ont été fabriquées dans les zones cuprifères de ce pays. Cependant aucune preuve de coulées sur place n'a été signalée alors que les lingotières ayant servi à la fabrication de ces croisettes abondent dans le secteur est du Copperbelt (Anciaux 1980, Anciaux et Maret 1980, Bisson 1976: 478-9). Ces moules sont des blocs parallélipipédiques d'argile cuite, bien lissés, soigneusement creusés sur les deux faces; ils portent en négatif tous les détails nécessaires à la réalisation de l'orle et de diverses marques (*planche* **2**: **1**). Les lingotières des environs de Lubumbashi ont été retrouvées en surface et ne sont pas datées; par contre à Kipushi, Bisson (1976: 222) a obtenu une date qui place ces objets entre la fin du XIIIe siècle et le début du XVe siècle.

Huit croisettes du type HXR ont été retrouvées dans les tombes de la nécropole de Ingombe Ilede au centre de la Zambie (Fagan *et al.* 1969: 102-3). Ce cimetière est daté de la même période (Phillipson et Fagan 1969) tout comme le site de Chedzurgwe au Zimbabwe. Il a livré les deux seules croisettes de ce type trouvées en fouilles dans toute cette région où elles sont pourtant très fréquentes (Garlake 1970a: 37). Ces datations convergentes font donc remonter ces croisettes au XIVe siècle[2].

Garlake (1970b) a étudié les références faites à ces croisettes dans les sources portugaises du XVIe siècle. Elles mentionnent la vente d'*aspas* de cuivre au Monomotapa[3]; leur poids est comparable à celui des croisettes connues de ce type. En 1667 ces mêmes sources mentionnent encore l'existence d'*aspas* utilisées comme monnaie. Fabriquées dans le secteur central du Copperbelt, ces croisettes ont une zone de distribution (*planche* **2**) qui s'étend vers l'est au lac Bangwenlu et jusqu'au centre du Malawi, et vers le sud le long de la Kafue en Zambie, à travers tout le Zimbabwe et jusque dans les sites de la tradition de Great Zimbabwe (Raes 1987: 59-73).

La présence de croisettes HXR dans le mobilier des tombes les plus riches de Ingombe Ilede atteste leur usage comme symbole de prestige. Elles étaient placées au chevet, et dans un cas même emballées dans une fine étoffe (Fagan *et al.* 1969: 64-8). Associées à des houes, elles servaient peut-être aussi de moyen d'échange.

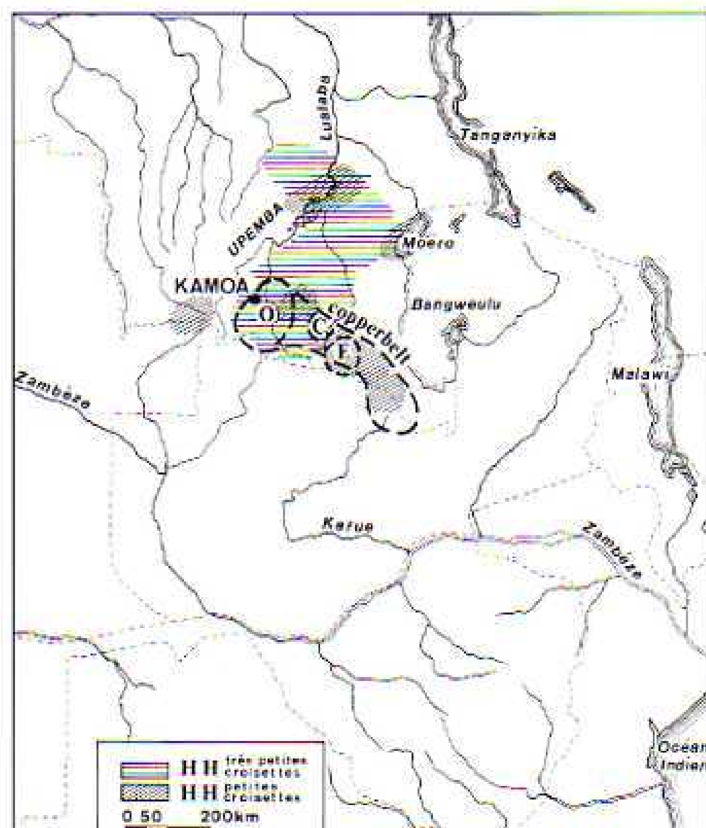
Du XVIIe siècle au XIIIe siècle. Au nord: les croisettes HH et HX (Upemba)

Pendant les mêmes périodes, pour autant que la précision de la méthode du radiocarbone permette d'en juger – car à cette époque les variations de la teneur de l'atmosphère en 14C rendent ce procédé particulièrement imprécis – les fouilles dans la dépression de l'Upemba au nord du Copperbelt ont livré d'autres types de croisettes. On en a récolté ainsi 1215 dans des tombes qui ont été datées avec précision, ce qui permet de retracer leur évolution durant près de cinq siècles (Maret 1981).

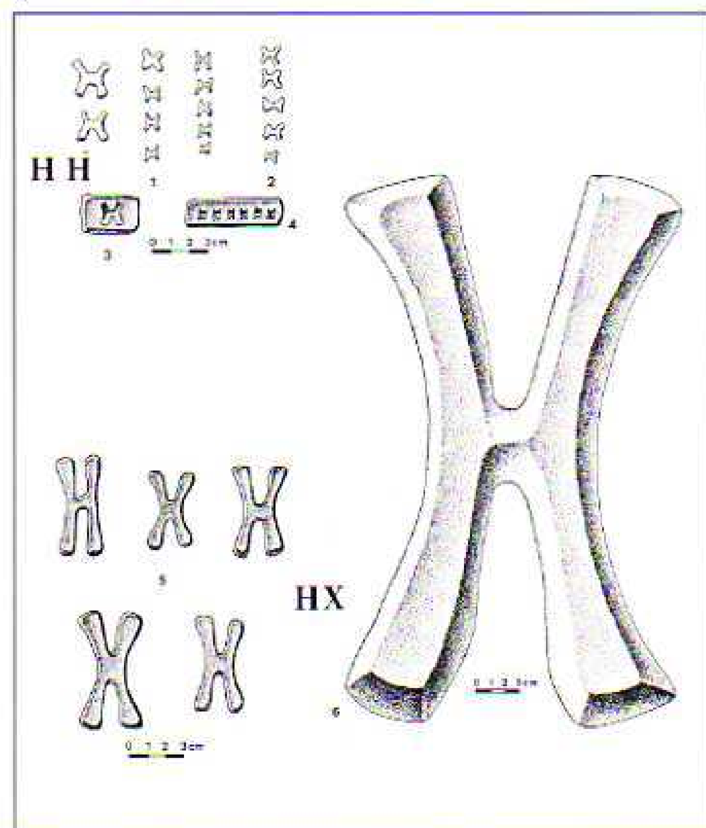
Les dates calendaires calculées d'après les courbes de calibration les plus récentes situent au XVIe/XVIIe siècle la présence de très petites croisettes de type HH (*planche* **3: 1**) tant dans le nord de la dépression de l'Upemba qu'à la Kamoa près de Kolwezi (Cahen 1975: 200-5). Leur longueur varie de 0,5 à 1,5 cm et leur poids de 0,1 à 2 g. En pesant 116 d'entre elles, J.A. Schoonheyt (1991) a pu montrer que leur poids moyen était de 0,6 g.; il se distribue selon une courbe de Gauss, ce qui caractérise aussi leurs dimensions (Maret 1981). Ces croisettes minuscules étaient coulées par groupe de quatre à six sur de petits parallélipipèdes de terre cuite, de section pratiquement carrée (*planche* **3: 1, 4**). Caractéristiques de l'époque que j'ai dénommée le Kabambien B, les très petites croisettes, d'abord très nombreuses dans les tombes (de 36 à 150), disparaissent presque complètement à la fin de la période. Ces très petites croisettes se trouvent amassées près de la taille ou des mains du défunt, ce qui fait penser qu'elles cessent d'être utilisées comme insignes et qu'elles servent désormais de moyen d'échange.

A la période antérieure, le Kabambien A, vraisemblablement du XIIIe au XVe siècle (Maret 1992), les croisettes sont pour la plupart du même type HH (*planche* **3**), mais de proportions un peu plus importantes, puisque leur longueur varie de 1,5 à 3,5 cm et leur poids de 3 à 17 g. Elles appartiennent à la catégorie des petites croisettes. La moitié des 292 croisettes de ce type mesurées par Schoonheyt (1991) mesurant environ 2,5 cm pour un poids variant de 7 à 9 g. L'analyse minutieuse des croisettes de l'Upemba effectuée par cet auteur montre qu'elles se répartissent en quelques classes selon un système probablement pondéral.

On les retrouve souvent dans les tombes en longs chapelets liés par des fibres de raphia et disposés sur le thorax du défunt comme s'ils étaient portés en



3



XVIIe-XIIIe siècle
Carte de répartition des croisettes HH.
1 Petites et très petites croisettes HH de l'Upemba. **2** Très petites croisettes HH de Kamoa (d'après Cahen 1975). **3** Moule double face pour très petites croisettes HH du secteur ouest du Copperbelt (Musée de Lubumbashi). **4** Moule double face pour très petites croisettes HH du secteur ouest du Copperbelt (Musée Royal de l'Afrique centrale).
5 Petites croisettes HX de l'Upemba. **6** Très grande croisette HX de la Ruashi (Musée Royal de l'Afrique Centrale).

collier. Dans un cas, des cauris disposés à intervalles réguliers agrémentaient cette lourde parure. Attestés depuis le Kisalien Classique (Xe siècle), où leur usage semble avoir été réservé aux femmes, les cauris témoignent de contacts avec la côte de l'Océan Indien. Ils circulaient donc vraisemblablement en sens inverse des croisettes et servaient sans doute comme elles de moyen d'échange et de signe ostentatoire de richesse (Maret 1980).

Avant le XIVe siècle. Au nord et au sud: les croisettes HX, HIH et HI

Le début du Kabambien A se caractérise dans les tombes de l'Upemba par des croisettes de taille et de type différents. A celles de type HH se mélangent des croisettes de type HX (*planche* **3**: **5**) et même, pour quelques tombes parmi les plus anciennes, des croisettes de type HIH (*planche* **4**).

Comme les croisettes HH, les croisettes HX de dimensions moyennes (entre 3, 5 et 7 cm de longueur) ne proviennent que de l'Upemba et de ses alentours immédiats. Elles pourraient refléter un stade intermédiaire entre les croisettes HH et les croisettes HIH (*planche* **4**) munies d'une partie centrale plus allongée. Les croisettes de ce dernier type ont des dimensions allant de 6,8 à 21 cm de long et un poids variant de 50 à 200 g. Rares dans les tombes de l'Upemba, elles sont attestées aussi par des fragments et par des lingotières non seulement au Copperbelt, mais beaucoup plus au sud, jusqu'à Great Zimbabwe, dans la partie méridionale du pays qui a maintenant pris le nom de ce site fameux. Bent (1892: 216-8) y a récolté, dans l'enclos principal, un moule en stéatite et, semble-t-il, des croisettes de ce type (Hall 1905: 110-1, pl. I 7, 8; Caton-Thompson 1931: 91-2 pl. 53; Garlake 1973: ill. 66).

Au Copperbelt, les sites des environs du secteur est, aux environs de Lubumbashi (Anciaux 1980, Anciaux et Maret 1980) et de Kipushi (Bisson 1976: 478), ont livré de nombreux fragments de lingotières double face (exceptionnellement utilisables même sur les quatre faces) en argile cuite ayant servi à couler ce type de croisettes HIH (*planche* **4**: **5, 6**). Les croisettes ainsi produites mesurent entre 6 et 21 cm. Des fragments de lingotières correspondant à ce type de croisettes sont datées à Kipushi (Bisson 1976: 222) entre le IXe et le XIIIe siècle.

Dans l'Upemba, ces croisettes HIH sont les plus anciennes qui aient été trouvées en fouilles. Or curieusement on ne les rencontre dans les tombes qu'à partir du début du Kabambien A, vers la fin du XIVe siècle, ou peut-être un peu avant, pendant la période de transition entre le Kabambien A et le Kisalien.

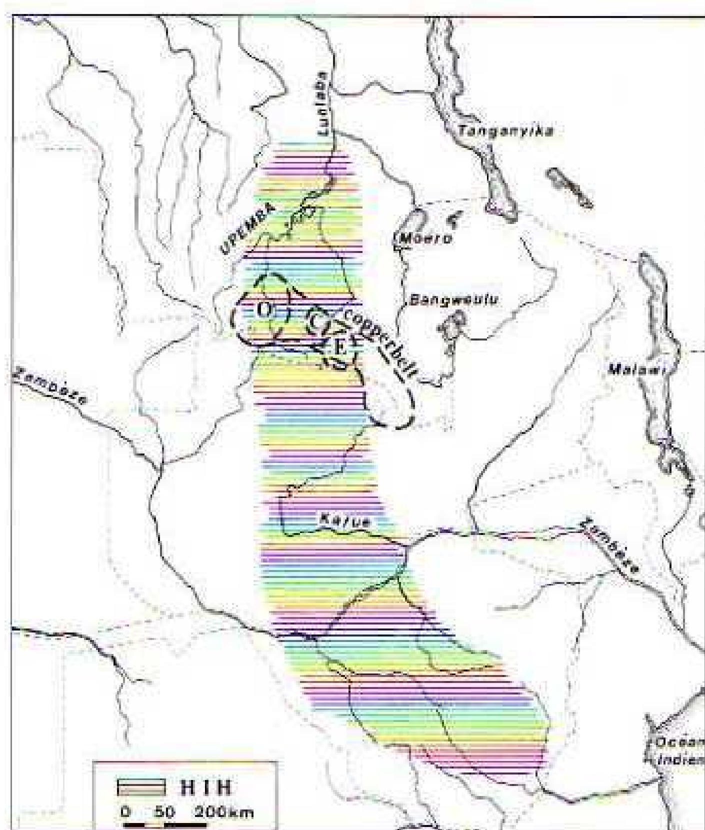
A cette époque, les grandes (longueur de 7 à 15 cm) et très grandes croisettes (longueur supé-

rieure à 15 cm) du type HIH (*planche* **4**: **1, 2, 3**) se rencontrent dans les tombes de l'Upemba exclusivement sur le thorax des défunts. Elles sont manifestement placées en évidence, comme un insigne de prestige. Elles jouent donc le même rôle que les croisettes du type HXR des sépultures approximativement contemporaines d'Igombe Ilede.

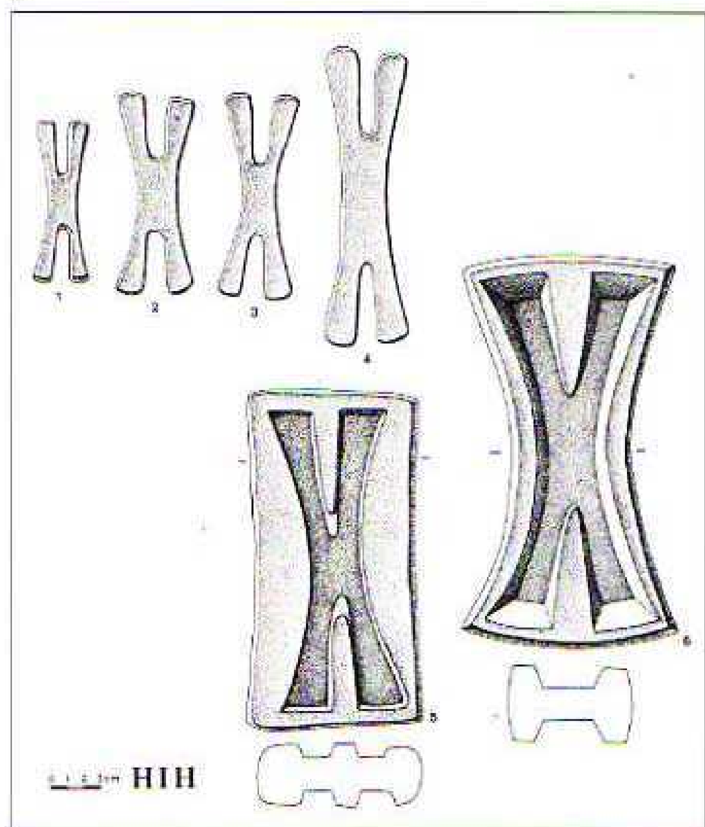
J'ai pu montrer qu'on observe au cours du temps dans les tombes kabambiennes A puis B une standardisation croissante du format des croisettes, une diminution de leur taille, une augmentation de leur nombre total et un déplacement des croisettes du thorax vers les hanches et les mains. Tout à la fin du Kabambien B, on note une diminution du nombre de croisettes dans les tombes. Quant au poids total qu'elles représentent dans les sépultures, on constate un accroissement au Kabambien A et une forte diminution au Kabambien B. Cette évolution pourrait s'expliquer par la transformation progressive des croisettes, initialement objet de prestige et monnaie à usage restreint, en un moyen d'échange de plus en plus largement utilisé (Maret 1981).

Cela aurait provoqué une forte hausse de la demande en cuivre. Bisson (1976: 422) a d'ailleurs constaté un accroissement de l'activité métallurgique au Copperbelt à cette époque. Ce phénomène peut avoir modifié à son tour la valeur du cuivre. Faire fonctionner le moule à croisettes, comme en d'autres temps on fait tourner la planche à billets, peut avoir provoqué une inflation et une dévaluation de la croisette. Cela reste une hypothèse car nous n'avons aucun moyen de savoir si, à cette époque, la valeur intrinsèque d'une croisette, c'est-à-dire la quantité de cuivre qu'elle représentait, était encore prise en considération, ou si la croisette était devenue un signe monétaire à part entière.

Nicole Raes (1987: 32, 37-8) a suggéré qu'à partir des croisettes de type HIH, d'un usage largement répandu à travers le Shaba au nord, le Copperbelt, la Zambie, le Zimbabwe, voire le Mozambique au sud, on serait passé insensiblement aux croisettes de type HX. Puis, par une sorte de spécialisation, une évolution divergente se serait produite au départ de ce type HX. Vers le nord, au Shaba central, dans l'Upemba, on aurait abouti insensiblement aux croisettes de type HH tandis que vers le sud et le nord-est, en Zambie et au Zimbabwe, on aurait vu émerger le type HXR. Par sa forme, ce type pourrait découler de croisettes de type HX très larges et épaisses dont on trouve des moules dans la région de Lubumbashi et dont le seul exemplaire connu est une croisette imposante de 37,5 cm de long et pesant 6,7 kg qui a été déterrée à 1,3 m de profondeur à la fin des années vingt à la Ruashi, près de Lubumbashi (*planche* **3**: **6**). Conservée dans les collections ethnographiques du musée de Tervuren, elle avait jusqu'à présent échappé à l'attention.



4



Avant le XIVe siècle
Carte de répartition des croisettes HIH.
1, 2, 3 Croisettes HIH de l'Upemba. **4** Croisette HIH des environs de Lubumbashi (d'après Anciaux de Faveaux 1980). **5** Moule double face à croisettes HIH des environs de Lubumbashi (Luano) (d'après Anciaux de Faveaux 1980). **6** Moule double face à croisettes HIH des environs de Lubumbashi (Naviundu) (d'après Anciaux de Faveaux 1980).



Croisette du type HIH disposée sur le thorax. Tombe du Kabambien A de Kikulu (Dépression de l'Upemba).

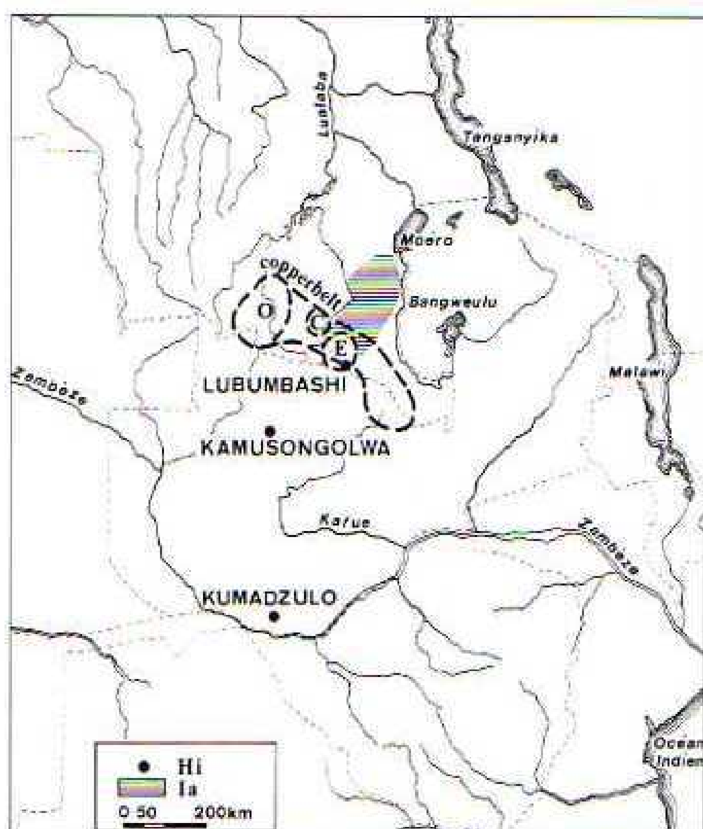
Il faut aussi noter qu'en dehors de l'Upemba, les croisettes du type HIH sont rarement conservées. Sans doute s'en servait-on avant tout comme lingot destiné à être transformé comme l'atteste le nombre relativement grand de fragments de croisettes de cette époque. Plus tard, vers la fin du XIV[e] siècle et loin du Copperbelt, elles ont par contre acquis la valeur symbolique d'insigne de prestige.

Avant de conclure, mentionnons l'existence d'encore un autre type de croisettes (HI), muni d'une partie centrale très allongée. On n'en connaît que de rares exemplaires provenant des Kundelungu au nord de Lubumbashi et des sites des environs de cette ville (*planche* **5**: **8**). Aucune lingotière ayant permis de produire ce type de croisette ne nous est parvenue. Aucune de ces croisettes n'a été trouvée en fouille. Il n'existe donc aucun élément de datation pour ce type. Leur forme, intermédiaire entre les croisettes de type HIH et les barres plates Ia qui sont les lingots les plus anciens, tendrait à les situer chronologiquement entre ces deux types, mais ce n'est qu'une supposition.

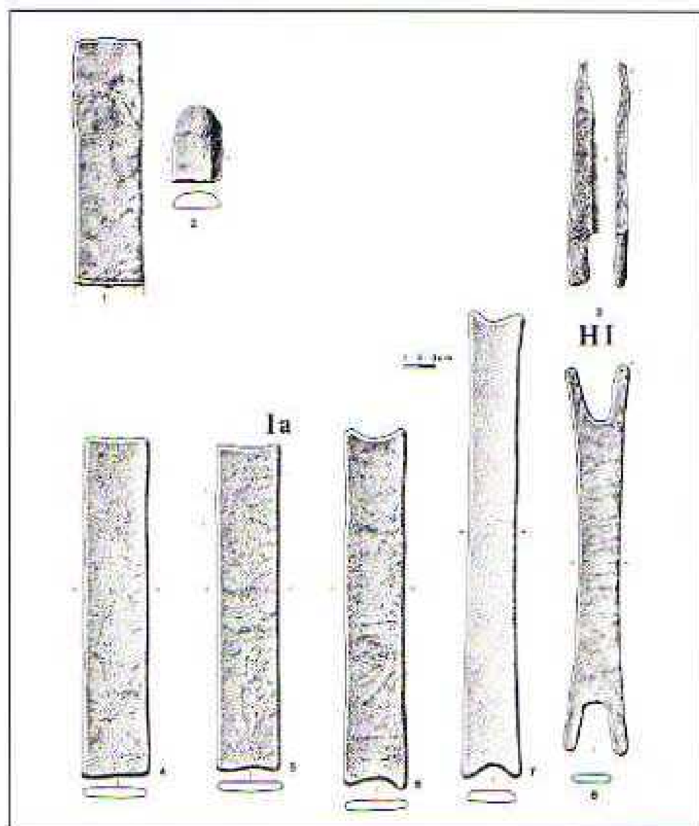
Période la plus ancienne: croisettes et lingots

Le cuivre était fondu au moins depuis le V[e] siècle dans la zone est du Copperbelt (Anciaux et Maret 1984). Un fragment de lingot de ce qui devrait être une barre a été récolté sur le site qui a donné les dates les plus anciennes. Un autre fragment de barre de 16,5 cm de long et de 4,7 cm de large provient de Kumadzulo en Zambie, site bien daté du VI[e]-VII[e] siècle (Vogel 1971: 36).

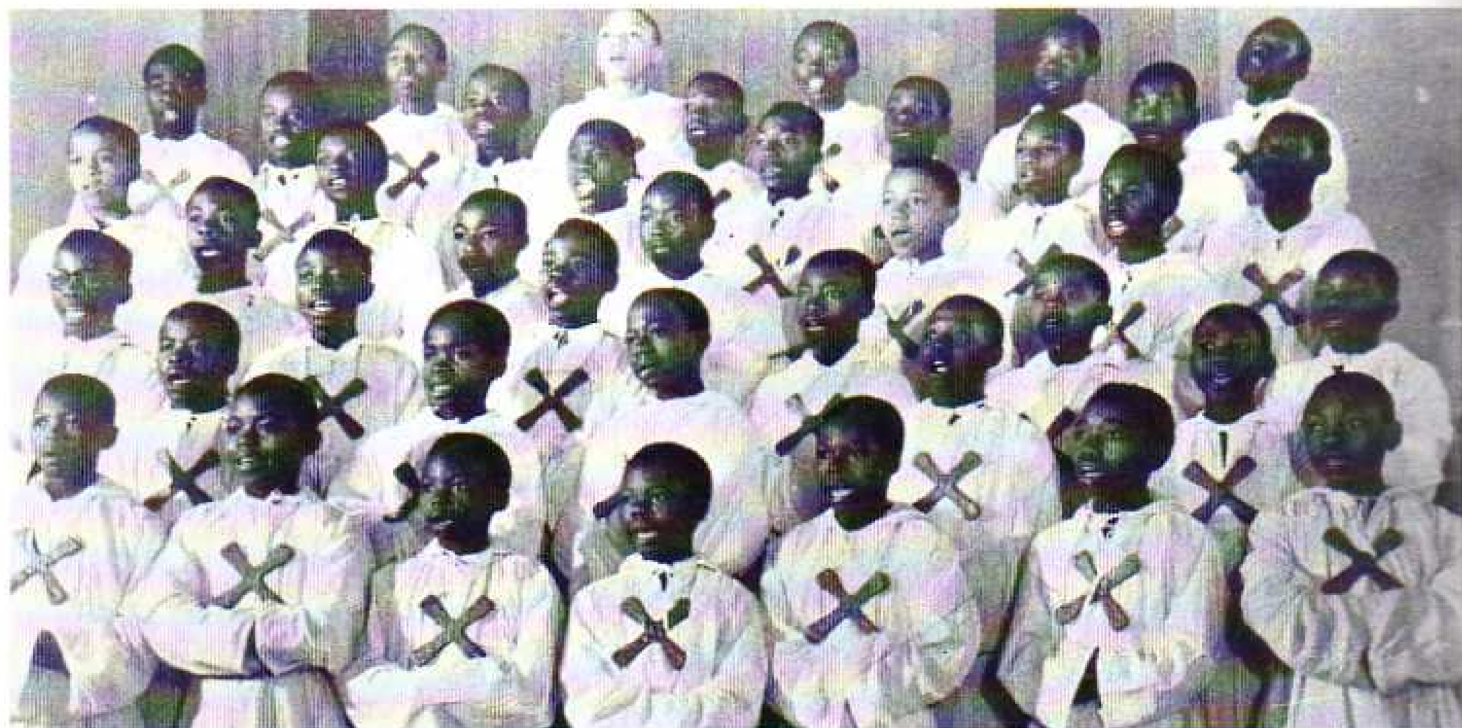
Quelques barres plates (*planche* **5**: **4, 5, 6**) d'une vingtaine de centimètres de long, de 4 à 5 cm de large et de 0,6 à 0,8 cm d'épaisseur, pesant entre 275 et 600 g, ont été récoltées aux environs de Lubumbashi (Anciaux 1980) et dans l'abri sous roche de Kamusongolwa en Zambie (*planche* **5**: **7**) (Daniels 1967). Aucune d'entre elles n'est datée avec certitude. Certaines de ces barres présentent à leur extrémité une légère concavité «en queue de poisson» qui, en s'accentuant progressivement (*planche* **5**: **4** à **7**), pourrait être le signe annonciateur des croisettes de type HI (*planche* **5**: **8**).



5



Période ancienne
1 Fragment de barre Ia de Kumadzulo (d'après Vogel 1971: fig. 29). **2** Fragment de lingot Ia de la Naviundu (d'après Anciaux de Faveaux et Maret 1980). **3** Fragment de croisette de type HI de la Luano (région de Lubumbashi) (d'après Anciaux de Faveaux 1980). **4** Barre de type Ia de la Luano (région de Lubumbashi) (d'après Anciaux de Faveaux 1980). **5** Barre de type Ia de la Naviundu (région de Lubumbashi) (d'après Anciaux de Faveaux 1980). **6** Barre de type Ia de la Katemo (région de Lubumbashi) (d'après Anciaux de Faveaux 1980). **7** Barre de type Ia de Kamusongolwa (d'après Daniels 1967). **8** Croisette de type HI de Mwepu-Ntanda (région des Kundelungu) (d'après Anciaux de Faveaux 1980).



2. La chorale des petits Chanteurs à la Croix de Cuivre - Lubumbashi c. 1960 (Musée royal de l'Afrique Centrale).

Conclusion

Les chercheurs du début du siècle furent frappés par la ressemblance entre les croisettes et les lingots de métal utilisés par les Phéniciens. Ils y virent une preuve de plus de l'influence proche-orientale sur l'Afrique Noire (Walton: 1957). L'évolution esquissée ici des premiers lingots aux croisettes semble procéder plus de la recherche d'une meilleure adéquation entre la forme et la fonction, que d'une volonté décorative ou d'un parti pris symbolique. Une barre présentant des incurvations se divise, se fragmente plus facilement, s'attache en paquets et se transporte plus aisément. La similitude des formes de lingots de différentes parties du monde s'expliquerait par une sorte de convergence technique, de déterminisme fonctionnel.

Une fois l'évolution formelle amorcée, des considérations symboliques peuvent expliquer la transformation en une véritable croix. Ensuite, au fur et à mesure qu'elles devinrent des objets essentiels pour les échanges sociaux, économiques et politiques, on assiste à une différenciation des formes liées à des zones de distribution distinctes. Durant cette dernière partie de leur évolution, la valeur des croisettes était vraisemblablement plus basée sur leur valeur d'échange que sur la valeur du cuivre. Leur ornementation suggère qu'elles en vinrent à être un symbole de pouvoir, participant autant que délimitant les zones d'influence des différents royaumes qui rivalisaient pour le contrôle des sources de cuivre, des territoires et des axes du commerce à longue distance. De marque de pouvoir au niveau interne, manipulées localement, elles devinrent ainsi des marqueurs d'identité, comme les monnaies de la Grèce ancienne.

Ce rôle emblématique connut un prolongement contemporain avec l'utilisation de la croisette comme symbole du Katanga. Dans un bel exemple de syncrétisme catholique, on retrouve même les croisettes portées en sautoir par les «Petits Chanteurs à la Croix de Cuivre», (*photo* **2**) renouant ainsi avec un usage remontant à plus de cinq siècles!

Du point de vue des utilisateurs, les croisettes ne devaient pas être considérées très différemment des œuvres d'art, c'est-à-dire des objets partie intégrante de la vie des groupes qui les utilisaient. Comme les œuvres d'art, elles circulaient sur de grande distances, produites par les uns, parées du mystère de l'étrange par les autres, mais très vite plus recherchées pour ce qu'elles représentaient, au sens fort du terme, que pour leur matière première.

Tout à la fois regalia, monnaie, insigne, moyen d'échange, objet d'art et matière première, les croisettes resteront à jamais le signe par excellence des royaumes d'Afrique centrale.

1 Au départ de la documentation que j'ai réunie depuis une vingtaine d'années, Nicole Raes a réalisé en 1987 un mémoire sous ma supervision. Outre la mise en œuvre de données éparses, elle a pu tirer une série de conclusions nouvelles auxquelles je ferai référence chaque fois qu'il y a lieu.

2 Pour ne pas alourdir ce chapitre, nous ne donnons pas le détail des datations radiocarbone que nous avons corrigées selon les tables les plus récentes pour obtenir des dates calendaires exprimées en siècles. Pour les dates non calibrées, le lecteur voudra bien se référer aux publications originales.

3 Le célèbre Etat du Monomotapa qui fleurit au nord du Zimbabwe actuel entre le XV[e] et le XVIII[e] siècle fascinera les lettrés européens de l'époque (Randles 1975).

Bibliographie

Anciaux de Faveaux E.: Notes sur des prospections aux alentours de Lubumbashi. Archives de la Section de Préhistoire du Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1960.

Anciaux de Faveaux E.; Maret P. de: Vestiges de l'âge du fer dans la région de Lubumbashi. *Africa-Tervuren*, XXVI, 1: 13-19, 1980.

Arnot S.F.: *Garenganze, or Seven Year's Pioneer Mission Work in Central Africa*. Londres, Frank Cass, 1969.

Bisson M.S.: Copper Currency in Central Africa: the Archaeological Evidence. *World Archaeology*, VI, 3: 276-292, 1975.

The Prehistoric Coppermines of Zambia. Ph. D. University of California, Santa Barbara, 1976.

Burton W.F.P.: *Luba Religion and Magic in Custom and Belief*. Annales, Sciences Humaines n° 35. Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1961.

Cahen D.: *Le site archéologique de la Kamoa (Région du Shaba, République du Zaïre) de l'Age de la Pierre Ancien à l'Age du Fer*. Annales, Sciences Humaines, n° 84. Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1975.

Cameron V.L.: *Across Africa*. 2 vol. Londres, Daldy, Isbister & Co, 1877.

Caton-Thompson G.: *The Zimbabwe Culture. Ruins and Reactions*. Oxford, Clarendon Press, 1931.

Clark J.D.: Pre-European Copperworking in South Central Africa. *Roan Antelope*, May, 2-6, 1957.

Early Copper-mining and Smithing Methods on the Zambezi/Congo Watershed, in H. Toen et al. *Liber amicorum Jacques A.E. Nenquin*. Studia Archaeologica, Université de Gand, 7-13, 1991.

Cline W.: *Mining and Metallurgy in Negro Africa*: general series in anthropology n° 5. Menasha, George Banta Publishing Co, 1937.

Daniels S.G.H.: A Note on the Iron Age Material from Kamusongolwa Kopje, Zambia. *South African Archaeological Bulletin*, XXII, 88: 142-150, 1967.

Denolf P.: *Aan de Rand van de Dibese*. Mémoires de l'Institut Royal Colonial Belge, tome 34. Bruxelles, 1954.

Douglas M.: *The Lele of the Kasai*. Londres, Oxford University Press, 1963.

Fagan B.M.; Phillipson B.W.; Daniels S.G.H.: *Iron Age Cultures in Zambia, II: Dambwa, Ingombe Ilede and the Tonga*. Londres, Chatto and Windus, 1969.

Garlake P.S.: Iron Age Sites in the Urungwe District of Rhodesia. *South African Archaeological Bulletin*, XXV, 1: 25-39, 1970a.

Portuguese references and copper ingots. *South African Archaeological Bulletin*, XXV, 1: 41-43, 1970b.

Great Zimbabwe. Londres, Stein and Day, 1973.

Gutzeit G.: La fonte de la monnaie (croisettes) chez les Baluba du territoire de Musonoi (Haut Katanga Ouest). *Archives Suisses d'Anthropologie Générale*, VII, 1: 73-81, 1934.

Hall R.N.: *Great Zimbabwe*. Londres, Methuen, 1905.

Hemptinne M. de: Les mangeurs de cuivre du Katanga. Congo, I, 3: 371-403, 1926.

Herbert E.W.: *Red Gold of Africa. Copper in Precolonial History and Culture*. Madison, University of Wisconsin Press, 1984.

Ladame F.: Le droit des indigènes sur les mines de cuivre du Katanga. Congo, II, 5: 685-691, 1921.

Le Marinel P.: *Carnets de route*, 5 cahiers, du 3 juillet 1889 au 24 février 1892. Inédit.

Livingstone D.: *The Last Journals of David Livingstone in Central Africa from 1865 to his Death*. 2 vols. Londres, John Murray, 1874.

Livingstone D.; Livingstone G.: *Narrative of an Expedition to the Zambesi and its Tributaries 1858-1864*. Londres, J.P.R. Wallis, 1865.

Mahieu A.: *Numismatique du Congo. 1485-1924. Instruments d'échange. Valeurs monétaires. Métaux. Médailles*. Bruxelles, Imprimerie médicale et scientifique, 1924.

L'exploitation du cuivre par les indigènes du Katanga. *Congo*, V, 2: 107-129, 1925.

Marchal R.: Renseignements historiques relatifs à l'exploitation des mines de cuivre par les indigènes de la région de Luishia. *Bulletin des Juridictions Indigènes et du Droit Coutumier Congolais*, VII, 1: 10-18, 1939.

Maret P. de: *Chronologie de l'Age du Fer dans la Dépression de l'Upemba en République du Zaïre*. Thèse de doctorat. Université Libre de Bruxelles, 1978.

L'évolution monétaire du Shaba central entre le VII° et le XVIII° siècle. *African Economic History*, 10: 117-149, 1980.

Fouilles archéologiques dans la Vallée du Haut Lualaba, Zaïre, II: Sanga et Katongo, 1974. Annales, Sciences Humaines, n° 120. Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1985.

Fouilles archéologiques dans la Vallée du Haut Lualaba, Zaïre, III: Kamilamba, Kikulu et Malemba-Nkulu, 1975. Annales, Sciences Humaines, n° 131. Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1992.

Monteiro J.J.: *Angola and the River Congo*. Londres, MacMillan and Co, 1875.

Muya wa Bitanko: *Pour une étude des croisettes du Shaba*. Archives de la Section de Préhistoire du Musée Royal de l'Afrique Centrale s.d.

Phillipson D.W.: Early Iron Age Sites on the Zambian Copperbelt. *Azania*, 7: 93-128, 1972.

Phillipson D.W.; Fagan B.M.: The Date of the Ingombe Ilede Burials. *Journal of African History*, X, 2: 199-204, 1969.

Quiggin A.H.: *A Survey of Primitive Money: the Beginning of Currency*. Londres, Methuen and Co, 1949.

Raes N.: *Les croisettes de cuivre en Afrique centrale: approche archéologique, historique et ethnographique*. Mémoire de licence, Université Libre de Bruxelles, 1987.

Randles W.G.L.: *L'empire du Monomotapa du XV° au XIX° siècle*. Paris, Mouton, 1975.

Schoonheyt J.A.: Les croisettes du Katanga. *Revue belge de Numismatique*, CXXXVII: 143-157, 1991.

Sundström L.: *The Exchange Economy of Precolonial Tropical Africa*. Londres, C. Hurst and Co, 1974.

Sutherland-Harris N.: Zambian Trade with Zumbo in the Eighteenth Century, in R. Gray and D. Birmingham (eds), *Pre-Colonial African Trade. Essays on Trade in Central and Eastern Africa before 1900*. Londres, Oxford University Press: 231-242, 1970.

Torday E.; Joyce T.A.: *Notes ethnographiques sur les populations habitant le Bassin du Kasai et du Kwango Oriental. I: Peuplades de la Forêt; II: Peuplades des Prairies*. Annales, Ethnographie et Anthropologie, vol. 2, fasc. 2. Tervuren, Musée Royal du Congo Belge, 1922.

Van Avermaet; Mbuya B.: *Dictionnaire Kiluba-Français*. Annales, Linguistique n° 7. Tervuren, Musée Royal du Congo Belge, 1954.

Vansina J.: Long Distance Trade Routes in Central Africa. *Journal of African History*, III, 3: 375-390, 1962.

Verbeken A.: *Msiri, roi de Garenganze. L'«Homme Rouge» du Katanga*. Bruxelles, Editions L. Cuypers, 1956.

Vellut J.L.: Note sur le Lunda et la frontière luso-africaine (1700-1900). *Etudes d'Histoire Africaine*, III: 61-166, 1972.

Vogel J.O.: *Kamudzulo. An Early Iron Age Village Site in Southern Zambia*. Zambia Museum Papers, n° 3. Lusaka, Oxford University Press, 1971.

Walton J.: Some Features of the Monomotapa Culture in J.D. Clark and S. Cole (eds), *Third Panafrican Congress on Prehistory*. Londres, Chatto and Windus: 336-356, 1957.

Womersley H.: *Legends and History of the Luba*. Los Angeles, Crossroads Press, 1984.